

Monsieur FORSE

Mr. FORSE

Jean Houssaye

Professeur émérite des universités en Sciences de l'éducation, Université de Rouen, Laboratoire CIRNEF

Résumé

Jean Houssaye a rencontré Jacques Wallet lorsque ce dernier fut nommé Maître de Conférences à l'Université de Rouen, au laboratoire CIVIIC (Centre interdisciplinaire de recherches sur les valeurs, les idées, et les compétences en éducation et en formation), en 1996. Ensemble, ils ont mis en place le dispositif de formation FORSE (Formation à distance en Sciences de l'Education) puis celui du MARDIF (MAster Recherche à DIstance Francophone). Jean Houssaye revient sur les compétences de Jacques en termes d'expert, d'architecte et d'entrepreneur pour dire toute la fierté d'avoir été complice.

Mots clés : FORSE (Formation à distance en Sciences de l'Education), MARDIF (MAster Recherche à DIstance Francophone), RESAFAD, le RESeau Africain de Formation A Distance

Abstract

Jean Houssaye met Jacques Wallet when this latter arrived as an Associate Professor at the CIVIIC laboratory (Interdisciplinary Center for Research on Values, Ideas, and Skills in Education and Training) of the Rouen University, in 1996. Together, they set up the FORSE project (Distance Learning in Educational Sciences), later that of MARDIF (Research Master at DIstance Francophone). Jean Houssaye looks back here on Jacques' skills in terms of expert, architect and entrepreneur, in order to express his pride in having worked with him.

Keywords: CIVIIC (Centre interdisciplinaire de recherches sur les valeurs, les idées, et les compétences en éducation et en formation), FORSE (Distance learning in Education Sciences), MARDIF (MAster Research at DIstance Francophone), RESAFAD (the African Distance Learning Network).

I. Rencontre

J'ai rencontré Jacques Wallet en 1996 quand il a été recruté comme maître de conférences en sciences de l'éducation à Rouen, sur un poste « nouvelles technologies ». Les premières années, Jacques a été discret. Ce n'était pas dans son caractère... Ce qui n'est pas exact, car Jacques s'impliquait certes toujours fortement dans ses lieux d'exercice, mais seulement une fois qu'il en avait saisi les rouages. La preuve ? A Rouen, il a beaucoup contribué au fonctionnement du département, il a été directeur-adjoint du laboratoire CIVIIC, il a été élu au conseil de l'UFR dont nous dépendions et il a été en lien étroit avec la présidence de l'université. C'était donc quelqu'un qui a réellement compté aux différents niveaux de l'Université de Rouen. Je peux d'ailleurs témoigner du fait que nous avons été complices en bien des circonstances, quitte à se répartir les tâches et les modes d'intervention : explosif pour l'un, ironique pour l'autre. Les anciens collègues du département de sciences de l'éducation ou du conseil de notre UFR s'en souviennent encore !

II. Expert

Après quelques moments délicats, soutenu, entre autres, par Jacques, je suis devenu en 1999 directeur du laboratoire CIVIIC. C'est sans doute à ce moment-là que notre collaboration s'est faite plus forte. Si mes souvenirs sont bons, le point de départ a été RESAFAD, le RESeau Africain de Formation A Distance. En fait, Jacques avait en quelque sorte une double vie professionnelle qu'il a poursuivie, en hyper actif qu'il était, pendant toute sa carrière universitaire. Le 15 juin 2018, il organisait encore une journée d'études consacrée aux 20 ans de RESAFAD. J'espère que, dans ce numéro, quelqu'un va revenir sur cette structure. Au départ, il s'agissait de former à distance les directeurs d'école de 9 pays africains francophones (sous la houlette du Ministère des Affaires Etrangères). Jacques, qui était à l'origine de cette structure avec Jacques Guidon et Jean Valérien, avait besoin de contenus de formation. Il m'a donc persuadé d'engager les collègues du CIVIIC à produire des contenus de formation, ce qui a permis au laboratoire de bénéficier de contrats. Il faut bien dire qu'à cette époque, au tournant des années 2000, le laboratoire n'avait pas du tout la culture des contrats. Jacques, lui, a toujours milité pour que ce tournant soit pris et, dans un intérêt réciproque, nous avons accompagné le développement et la transformation de RESAFAD à plusieurs moments.

Mais, en fait, ce dont je veux témoigner, c'est d'une autre structure, davantage ancré dans le département et l'UFR : le campus numérique FORSE (Formation à distance en Sciences de l'Education). Comment FORSE est-il né au tout début des années 2000 ? De la conjonction de volontés et de circonstances favorables. Jacques avait repéré que le Ministère lançait une opération de création de campus numériques. Pour ma part, j'étais persuadé que l'enseignement à distance devait se développer dans les universités et que le meilleur moyen de souder un département et un laboratoire était de se proposer des projets communs. J'avais aussi déjà pris contact avec le service universitaire d'enseignement à distance de l'Université de Rouen. Ce dernier était centré sur les sciences du langage et le droit, mais il nous est rapidement apparu que ses moyens étaient très limités. Des départements de sciences de l'éducation, notamment à Toulouse, s'étaient déjà lancés dans l'aventure d'une licence à distance, mais personne n'avait pris contact avec l'opérateur français privilégié de la distance, soit le CNED. D'où l'idée de convoiter la place...

Or le CNED avait un site à Rouen et, d'autre part, depuis plusieurs années déjà, Alain Kokosowski, collègue rouennais de sciences de l'éducation, avait développé, dans une structure à part, un DESS à distance avec le CNED. Nous nous sommes donc rendus, Jacques et moi, à une première rencontre sur le site du CNED à Rouen... pour apprendre que le CNED Rouen ne s'occupait que du niveau collège. Mais nous fûmes mis en contact avec Poitiers, en fait Chasseneuil-du-Poitou, le site central du CNED, qui traitait tout ce qui concernait l'université.

Un premier rendez-vous nous a confortés dans l'idée qu'un partenariat était possible et qu'il fallait préparer un dossier.

III. Architecte

Une chose nous semblait évidente : il fallait que le dispositif soit autonome et dispose de moyens propres au sein de l'université. Où implanter FORSE sans qu'il nous échappe ? Au sein de notre UFR, car c'est là que nous étions le plus facilement décideurs. Justement le doyen et la responsable administrative se montraient très favorables au projet et disposés à soutenir l'implantation en locaux, moyens humains et techniques nécessaires, conscients que, si l'opération réussissait, l'UFR serait gagnante financièrement et institutionnellement. Bien entendu, l'essentiel était de parvenir à entraîner les collègues de sciences de l'éducation. Les conseils de département servirent à entériner au fur et à mesure les étapes de la conception. Les réticences ne furent pas très nombreuses : une collègue se disait opposée à l'enseignement à distance (pour ensuite obtenir une mutation dans une université parisienne où elle allait se charger du développement d'une formation à distance...) ; une autre voulait absolument que la charge de travail à distance soit prise en compte dans son service statutaire (ce qui nécessita tout un calcul en heures statutaires à faire voter par le conseil d'UFR, mais qui ne servit à rien car la collègue en question ne fit jamais le travail nécessaire...). Bref, globalement, les enseignants-chercheurs acceptèrent de s'investir dans le dispositif de la licence 3 (puisque, à ce moment, les sciences de l'éducation commençaient en troisième année de licence).

Mais une autre question se posait : combien y aurait-il d'inscrits en licence ? Personne ne pouvait le dire. Et fallait-il rester seul ? Sachant que des regroupements étaient prévus, Rouen était-il suffisamment central ? Sachant que des contenus de licence volumineux devaient être à créer sous la forme de cours papier, nos forces étaient-elles suffisantes ? Il valait mieux s'allier, nous a-t-il semblé. Mais avec qui ? Surtout pas une université parisienne : trop proche de Rouen, trop difficile à gérer. Les sciences de l'éducation de Lyon 2 nous ont semblé répondre aux critères : nous les connaissions bien (Astolfi – Develay : Houssaye – Meirieu) et ils pouvaient inscrire les étudiants du sud de la France. Une troisième université était prévue initialement : Strasbourg 1. Avant Rouen, j'avais été en poste à Strasbourg et j'avais gardé de bons contacts. Jacques et moi avons rencontré les collègues strasbourgeois, mais leur réponse a été négative (trop peu de moyens humains de leur côté).

Le CNED, Lyon 2, l'UFR... les bases étaient posées. Une maquette commune de licence avec Lyon 2 devait, dès lors, être définie, à intégrer par chacun à son quadriennal. Les aspects financiers devaient être précisés avec le CNED, sur la base de ses autres dispositifs. Les aspects administratifs devaient être prévus au sein de l'UFR et du CNED (modalités d'inscription, suivi des étudiants, pilotage, versements). Les aspects techniques devaient être prévus et mis en oeuvre au moment de l'ouverture. Jacques avait réussi à imposer au CNED (qui, en fait, se révélait peu en avance sur la question informatique) la plate-forme canadienne WEB-CT pour assurer la gestion informatique du campus. Le projet prenait sa forme... Mais il devait rentrer dans sa phase opérationnelle. Une réunion de deux jours au CNED avec tous les enseignants-chercheurs des deux universités se révéla essentielle pour donner corps et sens au dispositif. En fait, tout faillit capoter sur une question simple : qui allait corriger les copies d'examen ? Les enseignants se voyaient très bien travailler en commun pour réaliser un cours papier, moyennant rémunération, mais ils ne se voyaient pas corriger les copies gratuitement. Réunion de crise... Les copies seraient rémunérées et des correcteurs choisis par les enseignants pourraient les prendre en charge. En effet, outre deux rassemblements de deux jours chaque année dans chacun des sites qui étaient prévus, des tuteurs (en fait des thésards) allaient suivre des cohortes d'étudiants tout au long de la formation et ils pouvaient aussi prendre en charge les corrections

au besoin (c'est sur eux que reposait la mise en place des relations entre les étudiants dans chaque groupe de tutorat).

IV. Entrepreneur

Jacques suivait quotidiennement la montée en puissance du campus. C'était Monsieur FORSE, l'architecte du dispositif, l'entrepreneur du campus. En lien permanent avec le CNED et l'administration de l'UFR, il a géré les aspects techniques, administratifs et pédagogiques au jour le jour, sachant faire preuve d'anticipation, d'exigence, mettant en oeuvre son expertise et restant bienveillant (sous des dehors « bourrus »). En fait, Jacques savait mobiliser les bonnes personnes au bon moment, en faisant confiance et en restant en retrait quand il le fallait. Toujours est-il que le campus FORSE a pu voir le jour et que le succès a été au rendez-vous dès la première année pour la licence (très rapidement d'ailleurs, le nombre d'étudiants à distance en sciences de l'éducation à Rouen a été plus important que ceux en présentiel). Jacques disait qu'il n'était ni technophile, ni technophobe ; on peut le dire technosage plus simplement. En fait il estimait que l'enseignement à distance était un moyen de formation supplémentaire qui répondait à des besoins réels. C'est pourquoi, d'ailleurs, il s'est toujours arrangé pour que des bourses tournées vers l'Afrique soient allouées chaque année par le MAE aux masters 2 du campus. Il était aussi persuadé que la FOAD ne pouvait être un supplétif économique au présentiel, car la réussite supposait un investissement lourd en matière de suivi et de soutien des étudiants. Mais en même temps il militait pour que le dispositif évolue, ne serait-ce qu'en abandonnant la version papier initiale pour la mise en ligne systématique.

FORSE est né au bon moment : le Ministère voulait soutenir financièrement des campus, les sciences de l'éducation de Rouen étaient disposées à se mobiliser, l'UFR SHS et l'Université de Rouen avaient bien perçues pour elles-mêmes l'intérêt du projet. De plus, financièrement, l'investissement de chacun s'est révélé positif très rapidement, ce qui a amené à étendre le dispositif : master 1, puis master 2 professionnel et enfin master 2 recherche. À chaque fois, le modèle a été modifié concernant l'accompagnement, devenant de plus en plus complexe au long des diplômes. Le nombre de tuteurs (thésards et thésés) a augmenté et leur implication s'est diversifiée : suivi des étudiants, correction de copies, prise en charge des mémoires. D'une certaine façon, outre la conception des contenus qui relevaient des enseignants-chercheurs, le campus reposait d'abord et avant tout sur les techniciens en charge du dispositif technique et pédagogique et sur les nombreux tuteurs. Le tout dans une confiance mutuelle et un suivi régulier des responsables des formations, sous la houlette de Jacques. Je me souviens aussi tout particulièrement des séances du comité de pilotage qui réunissait au moins trois fois dans l'année trois représentants des trois institutions (CNED, Lyon 2 et Rouen). J'ai participé pendant dix ans à ces séances avec Jacques et la responsable administrative de l'UFR. J'étais en charge de la défense du budget réalisé et prévisionnel du campus : c'était toujours un grand moment autour de l'accord sur les dépenses de chacun et le calcul de ce qui devait revenir à chaque partenaire. Je devais monter en ligne et Jacques devait, de son côté, jouer les conciliateurs. On aurait pu croire l'inverse ! Eh bien non, car Jacques savait très bien, dans certaines circonstances, aplanir et négocier.

V. Fierté

Terminons par ce qui peut être considéré comme le joyau du dispositif, à savoir le master 2 recherche, soit le MARDIF (MAster Recherche à DIstance Francophone). Former à la recherche en éducation des étudiants venant de différents pays que l'on ne rencontrera jamais en présentiel (sauf, pour certains, lors de la soutenance de leur mémoire) pouvait sembler une gageure. Mobiliser pour le faire près de quarante professeurs de sciences de l'éducation appartenant à des universités françaises, belges, canadiennes et suisses pouvait sembler

suicidaire. Parvenir, dans chaque séminaire, à faire en sorte qu'au minimum six enseignants-chercheurs de six universités se mettent d'accord, dans un esprit commun, sur un contenu que chacun devrait prendre en charge et assurer en ligne, et que ces mêmes professeurs choisissent de suivre quelques étudiants sur deux ans pour leur mémoire (à deux enseignants pour chaque étudiant), tout ceci va à l'encontre du fonctionnement habituel des enseignants-chercheurs. Or on peut estimer que c'est l'enthousiasme qui a présidé au développement de cette formation. Chaque année, en septembre, tous les enseignants se retrouvaient pour définir le dispositif et assurer les soutenances : c'était toujours un grand moment de travail et de convivialité. Nous étions très fiers, et Jacques tout particulièrement, d'une telle réussite (même si, financièrement, c'était un luxe que l'on pouvait se permettre grâce aux résultats bénéficiaires des autres diplômés). Et quand, quelques années plus tard, certains diplômés du MARDIF soutenaient leur thèse à Rouen ou ailleurs, on se disait que la formation à distance avait permis à ceux-là et à d'autres de se former et même de devenir des chercheurs en éducation. Les étudiants de FORSE avaient indéniablement profité d'une formation de qualité et de la qualité de cette formation. N'est-ce pas Monsieur FORSE ? Adieu Jacques, mon ami. Mon complice.